

Texte :

Il y avait plusieurs éléments baroques, certains horribles, dans le tableau que j'avais sous les yeux, mais mon attention fut d'abord retenue tout entière par un personnage, immobile à trente pas de moi, qui regardait dans ma direction.

Je faillis pousser un cri de surprise. Oui, malgré ma terreur, malgré le tragique de ma propre position -j'étais pris entre les rabatteurs et les tireurs- la stupéfaction étouffa tout autre sentiment quand je vis cette créature à l'affût, guettant le passage du gibier. Car cet être était un singe, un gorille de belle taille. J'avais beau me répéter que je devenais fou, je ne pouvais nourrir le moindre doute sur son espèce. Mais la rencontre d'un gorille sur la planète Soror ne constituait pas l'extravagance essentielle de l'événement. Celle-ci tenait pour moi à ce que ce singe était correctement habillé, comme un homme de chez nous, et surtout à l'aisance avec laquelle il portait ses vêtements. Ce naturel m'impressionna tout d'abord. A peine eus-je aperçu l'animal qu'il me parut évident qu'il n'était pas du tout déguisé. L'état dans lequel je le voyais était normal, aussi normal pour lui que la nudité pour Nova et ses compagnons.

Il était habillé comme vous et moi, je veux dire comme nous serions habillés si nous participions à une de ces battues, organisées chez nous pour les ambassadeurs ou autres personnages importants, dans nos grandes chasses officielles. Son veston de couleur brune semblait sortir de chez le meilleur tailleur parisien et laissait voir une chemise à gros carreaux, comme en portent nos sportifs. La culotte, légèrement bouffante au-dessus des mollets, se prolongeait par une paire de guêtres. Là s'arrêtait la ressemblance ; au lieu de souliers, il portait de gros gants noirs.

C'était un gorille, vous dis-je ! Du col de la chemise sortait la hideuse tête terminée en pain de sucre, couverte de poils noirs, au nez aplati et aux mâchoires saillantes. Il était là, debout, un peu penché en avant, dans la posture du chasseur à l'affût, serrant un fusil dans ses longues mains. Il se tenait en face de moi, de l'autre côté d'une large trouée pratiquée dans la forêt perpendiculairement à la direction de la battue.

Soudain, il tressaillit. Il avait perçu comme moi un léger bruit dans les buissons, un peu sur ma droite. Il tourna la tête, en même temps qu'il relevait son arme, prêt à épauler. De mon perchoir, j'aperçus le sillage laissé dans la broussaille par un des fuyards, qui courait en aveugle droit devant lui. Je faillis crier pour l'alerter, tant l'intention du singe était évidente. Mais je n'en eus ni le temps ni la force ; déjà, l'homme déboulait comme un chevreuil sur le terrain découvert. Le coup de feu retentit alors qu'il atteignait le milieu du champ de tir. Il fit un saut, s'effondra et resta immobile après quelques convulsions.

Mais je n'observai l'agonie de la victime qu'un peu plus tard, mon attention ayant été encore retenue par le gorille. J'avais suivi l'altération de sa physionomie depuis qu'il était alerté par le bruit, et enregistré un certain nombre de nuances surprenantes : d'abord, la cruauté du chasseur qui guette sa proie et le plaisir fiévreux que lui procure cet exercice ; mais par-dessus tout le caractère humain de son expression. C'était bien là le motif essentiel de mon étonnement : dans la prunelle de cet animal brillait l'étincelle spirituelle que j'avais vainement cherchée chez les hommes de Soror.

Pierre Boulle, La planète des singes.

I – Questions de Compréhension :

- 1- Situez le passage.
- 2- Qui est-ce le narrateur ?
- 3- « La stupéfaction étouffa tout autre sentiment quand je vis cette créature à l'affût, guettant le passage du gibier ».
- à qui fait-il allusion en parlant de gibier ?
- 4- Qu'est ce qui a causé sa grande surprise ?
- 5- « Il était habillé comme vous et moi, je veux dire comme nous serions habillés ».
a- à qui réfèrent « vous » et « moi » ?
b- qui appelle –t-on ce procédé ?
- 6- Le narrateur, en apercevant le gorille, a fait sa description. Complétez le tableau suivant :

Description physique	
Description vestimentaire	
Allure	

- 7- Relevez du texte une comparaison
- 8- Dégagez les champs lexicaux suivants :
 - a- la surprise
 - b- la chasse

II- Production écrite :

Sujet : Il vous est sûrement arrivé, un jour, d'avoir peur. Dîtes en quelles circonstances et décrivez vos sentiments.

Réponses

I- Compréhension

- 1- Ce passage est extrait de « la planète du singe », un roman de science-fiction, écrit par Pierre Boulle. Lors d'un voyage interplanétaire, Ulysse Mérou, journaliste, accompagné de deux savants, atterrissent sur une planète qu'ils baptisent Soror. Ils y rencontrent des hommes et des singes.
- 2- Le narrateur est Ulysse Mérou, journaliste, l'un des membres de l'expédition.
- 3- Le gibier dont parle le narrateur sont des êtres humains.
- 4- Ce qui faisait l'objet de sa grande surprise était que le singe qu'il avait remarqué, était correctement habillé comme un être humain, l'aisance avec laquelle il portait ces vêtements. Son état était normal. En d'autres termes, il ne se conduisait pas comme un animal.
- 5- a- « vous » réfère aux lecteurs.
« nous » le narrateur Ulysse Mérou et ses compagnons.
b- Ce procédé s'appelle « implication » du lecteur
- 6- description physique : belle taille, tête hideuse terminée en pain de sucre, couverte de poils noirs, nez aplati, mâchoires saillantes.
Description vestimentaire : habillé de veston de couleur brune, une chemise à gros carreaux, culotte légèrement bouffante, une paire de guêtres, au pieds de gros gants noirs.
L'allure : naturel, normal, debout, un peu penché en avant.
- 7- une comparaison :
« L'homme déboulait comme un chevreuil sur le terrain découvert »
- 8- Les champs lexicaux :
a- la surprise :
surprise, stupéfaction, devenir fou, extravagant, impressionna, soudain, surprenants, étonnement.
b- la chasse : l'affût, guettant, gibier, animal, rabatteurs, tireurs, chasse, chasseur, fusil, buissons, arme, épauler, coup de feu, tir, proie.

II- Production écrite :

La peur est un sentiment humain, instinctif. A tout moment, l'homme peut éprouver ce sentiment. La peur devient parfois, une panique, étouffe toute raison, aveugle, rend quelquefois l'homme hors de lui.

C'est justement ce qui n'est arrivé un jour. Je me rappelle de cela comme si c'était hier. C'était pendant les grandes vacances. Mes amis et moi, avons décidé de passer quelques jours en montagne. Il faut reconnaître que l'idée n'était pas mauvaise mais

seulement l'endroit était mal choisi vu son caractère misanthrope. D'ailleurs, à notre âge, nous avons mal estimé l'ampleur réelle d'une telle décision : passer quelques temps dans un espace sauvage, non gardé où tout est prévisible.

En effet, nous sommes parvenus à une clairière, où nous avons dressé notre petite tente. Franchement, nous avons passé une agréable journée au sein d'une nature à la fois accueillante et sauvage, loin du vacarme de la ville.

Le soir arriva. La forêt tomba dans un silence qui nous sembla suspect. Aussitôt, la fatigue commença à nous gagner, alors chacun prit une place pour se livrer au sommeil. A peine eûmes-nous éteint la lampe que nous entendîmes un bruit bizarre, on aurait dit une forte chute.

Nous demeurions silencieux, cois, immobiles. D'ailleurs, nous n'avions, malheureusement, aucune alternative dans cet espace obscur et vaste. Nous restions enveloppés dans notre minuscule tente qui ne nous garantissait aucune protection contre un danger imminent. A vrai dire, nous étions paniqués.

Quant à moi, j'ai repris courage et j'ai pris la décision de prendre une torche et j'ai osé sortir de la tente car il fallait agir. Cependant, l'obscurité opaque des environs m'empêchait de m'aventurer loin de notre abri, et que peut être l'ennemi n'était pas loin, en train de nous guetter, et il pouvait, à tout moment, nous attaquer. Les battements de mon cœur bourdonnaient dans ma gorge. Nous avions l'impression que des silhouettes gesticulaient autour de notre tente. De temps à autre, j'essayais de calmer, d'apaiser l'effroi de mes compagnons qui déliraient d'épouvante, main en vain. Une fois à l'extérieur, une vague appréhension m'envahit alors, j'avais jugé plus sage de regagner promptement la tente et d'attendre. La nuit semblait interminable. Heureusement, mes compagnons s'étaient calmés. Ce moment de répit nous avait permis de réfléchir à notre situation critique et nous avons réalisé que nous devions attendre le lever du jour. D'ailleurs, nous n'avions pas le choix. Alors, nous restions plongés dans un silence plus terrifiant encore.

Une fois le jour commença à poindre, nous reprîmes espoir. Ensemble, nous nous aventurâmes à dépasser le seuil de notre tente quand notre regard fut attiré par un énorme oiseau allongé sur le sol.

L'envergure de ses ailes sanglantes nous parut incroyable. Un oiseau mythique que nous n'avions jamais vu. Il était immobile, gisait par terre. Il avait probablement été blessé quelque part et avait fini par atterrir à quelques mètres de notre campement.

Quand il nous avait vu, il s'efforçait vainement de bouger ses ailes car il redoutait notre brusque apparition. Sincèrement, c'était une nuit cauchemardesque.